

# Un tour du monde jardinier autour du château

Une collection d'agrumes dans une courette aux allures de patio andalou, une chapelle posée dans un écrin méditerranéen, le pont rouge d'un jardin japonais... Autour d'une maison bernoise revisitée à la sauce hollandaise, les jardins du château de Method se déclinent à l'international. Visite guidée.

Une pluie rose, ça existe. On peut l'expérimenter ces jours, lorsqu'on s'arrête dans la cour d'honneur du château de Method pour en cadrer la façade, si inhabituelle dans nos régions avec ses petits airs d'Amsterdam: les deux grands arbres de Judée plantés de part et d'autre de l'allée dispersent au gré de la brise les pétales de leurs fleurs – ces fleurs qui, particularité des *Cercis*, éclosent parfois à même le tronc. Quelques semaines plus tôt, c'est le grand cerisier du Japon qui pleuvait rose sur le parterre. Bientôt, c'est une pluie de roses – on parle cette fois des fleurs, déclinées sur une palette de coloris plus vaste – qui ruissellera entre les bordures de buis, près de l'orangerie où, au XIX<sup>e</sup> siècle, le châtelain de l'époque faisait, paraît-il, mûrir les ananas dont il raffolait...

## Attention constante

Mais emboîtons le pas à Sophie Hernan, la maîtresse des lieux, pour découvrir les jardins du château de Method. A commencer par la cour d'honneur aux massifs symétriques. Elle est recouverte de gravier, tout comme une partie des allées des jardins. Où les buis sont omniprésents, que ce soit en bordures ou en arbustes libres – certains, fort âgés, forment même de petits arbres. Pour un jardinier d'aujourd'hui, l'évidence saute aux yeux: entre désherbage et lutte contre la pyrale, il y a ici du travail !

Sophie confirme, qui passe elle-même des dizaines d'heures chaque année à éliminer la verdure s'obstinant à pointer entre les gravillons, travaillant soit à la main, soit au désherbeur thermique, selon la situation – pas question notamment d'utiliser la chaleur là où la mousse sertit joliment un pavage. Quant aux buis, si l'entretien doit aussi être régulier, le budget pour le produit de lutte bio contre le ravageur est désormais encore plus conséquent – et «la première attaque, cette année, était parti culièrement précoce et virulente».



Sophie Hernan.



Envie de goûter à une pluie rose ? Le château de Method entre deux grands arbres de Judée.

## Croix, diagonales et carrés

Les jardins du château bénéficient de l'eau d'une source, captée sur la colline de Chamblon, qui chante dans leurs fontaines. La plus grande marque la séparation entre la cour d'honneur et le jardin paysager à l'anglaise qui lui succède, dans une ambiance toute différente, fraîche et paisible. Au nord, ce jardin est fermé par la longue allée de tilleuls pluricentennaires, qui le sépare de l'ancien verger devenu truffière – domaine réservé d'Oscar, l'époux de Sophie – et qui mène à une seconde longue allée, perpendiculaire, bordée pour sa part de marronniers; à leurs pieds, les éranthes répandent en fin d'hiver une marée d'or.

Les quatre grands carrés du traditionnel potager en croix, eux, constituent aujourd'hui quatre espaces bien distincts: un potager sur palettes, qui abrite aussi le coin pépinière où Sophie multiplie des buis, des gauras et d'autres vivaces qu'elle affectionne, une basse-cour – la volière vient d'être renforcée, suite à la dernière incursion du renard – ainsi que le rucher et sa prairie. Le dernier quartier abrite une roseraie, achevée en 2007; c'est le plus ambitieux et le plus prenant, jardinièrement parlant: les massifs bordés de buis, séparés par d'étroites allées gravillonnées, abritent une collection de quelque 80 variétés de rosiers différentes – essentiellement des roses anciennes, comme les roses de Damas, et des roses anglaises. Les sécheresses et canicules de ces derniers étés, cependant, ne plaisent que modérément à la reine des fleurs, et Sophie procède à divers essais de plantation pour leur tenir compagnie, pallier leurs coups de mou ou leur offrir un peu d'ombre: gauras, mais aussi roses trémières, lavandes, eucalyptus à feuilles rondes...

## Trésors cachés

La porte qui menait à la courette de la porcherie s'ouvre aujourd'hui sur l'ambiance lumineuse d'un patio andalou, avec ses agrumes en pots fructifiant autour d'une autre fontaine. Un espace intimiste où il fait bon se réchauffer au soleil avant de franchir une nouvelle porte, gardée par deux impressionnantes potées de callas blancs. De l'autre côté, surprise: il y a certes là une piscine, à demi camouflée sous un toit télescopique et entourée d'essences méditerranéennes – olivier, agapanthes, lauriers-roses. Mais il y a surtout une chapelle, choeur et vestige entre roman et gothique de l'ancienne église paroissiale de Method!

Derrière la chapelle se dissimule un petit jardin japonais, avec son pont rouge, son étang et ses érables délicats. En face, de l'autre côté de la piscine – qui occupe grosso modo l'emplacement de la nef de l'ancienne église – une autre porte, sous une tenture de glycine, permet de gagner le dernier des jardins, dit le parterre, où hortensias, arbre de fer, cytise et viorne étagée veillent sur le bassin au jet d'eau, dessinant une large bordure ombragée qui fait contrepoint à la façade ensoleillée de la longue maison de style bernois, rythmée de jasmin, de jasmin étoilé et même... d'un mimosa.



L'allée de tilleuls.

(Photos Isabelle Erne et Yves Mouquin)

